



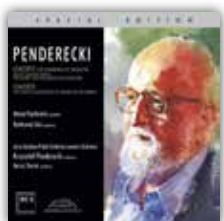
James MacMillan (1959-)

Symphonie n° 4; Concerto pour alto

Lawrence Power, alto; BBC Philharmonic; Martyn Brabbins, direction

CDA68317 • 1 CD Hyperion

Le Glaswégien James MacMillan (1959-), dont la reconnaissance comme compositeur a réellement démarré en 1990 avec *The Confession* Of Isobel Gowdie, travaille son écriture à la croisée de trois chemins : sa foi (catholique), son idéal (socialiste), sa terre (écossaise). Sur ce disque, le BBC Philharmonic, sous la direction de Martyn Brabbins, rassemble deux œuvres à l'agrément plutôt convenu. Dans sa *Symphonie n° 4* (en un seul mouvement), hommage à son compatriote Robert Carver (compositeur de musique chorale polyphonique du XVIe siècle), MacMillan développe quatre idées, quatre archétypes, qu'il associe puis oppose les uns aux autres. Écrit pour exposer le jeu à la virtuosité poétique de Lawrence Power, le *Concerto Pour Alto* joue, dans son premier mouvement, avec le sentiment de malaise, infuse inquiétude et menace latente, tandis que le deuxième mouvement, plus doux et pieux, abandonne l'auditeur sur une impression de paix, vaguement trouble, impression aussitôt secouée par l'euphorie jouée du dernier mouvement. (Bernard Vincken)



Krzysztof Penderecki (1933-)

Concertos vol. 8. Concerto pour accordéon et orchestre d'après le concerto pour violon, alto et orchestre; Concerto pour flûte et orchestre de chambre (arr. pour saxophone soprano)

Maciej Frackiewicz, accordéon; Bartłomiej Dus, saxophone soprano; Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Maciej Twork, direction; Krzysztof Penderecki, direction

DUX1571 • 1 CD DUX

La musique de Penderecki est prenante. Tensions et contrastes alimentent le discours conférant aux œuvres une intensité dramatique saisissante. Le Double concerto pour violon alto et violoncelle écrit en 2012 est ici transcrit pour accordéon. La sonorité de l'instrument apporte une lumière rafraîchissante au caractère sombre de l'œuvre. Le soliste émerge ainsi d'une masse orchestrale profonde. Le style fait penser à une course poursuite combative jouant sur les oppositions entre la fragile agilité de l'accordéon

et la force menaçante de l'orchestre. Le soliste finira-t-il par échapper à l'attraction magnétique du puissant orchestre ? Chacun interprétera l'œuvre à son goût... Le Concerto pour flûte écrit en 1990 est transcrit pour saxophone soprano. L'éclat caractérise cette composition. Dès le début, l'expressivité devient vite bouillonnante et impatiente avec un soliste babillard. Le saxophone mène la danse entre moments exaltés et passages au temps suspendu. Là encore, intensité et contraste, écriture chromatique et expressivité orchestrale sont les éléments marquants de cette composition qui ne manque pas d'énergie. La vigueur du modernisme en lien avec un post-romantisme expressionniste rendent ces concertos captivants. (Laurent Mineau)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Concerto pour violoncelle n° 2 / K. Penderecki : Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2

Roman Jablonski, violoncelle; Great Symphony Orchestra of Polish Radio and Television; Tadeusz Strugala, direction; Jerzy Katlewicz, direction

DUX1605 • 1 CD DUX

Composé en 1962 pour le soliste espagnol Gaspar Cassado, le second Concerto pour Violoncelle de Grazyna Bacewicz reflète la dernière période de la compositrice, aboutissement des différentes mouvances portées par les grands agitateurs de l'époque Szymanowski, Lutoslawski et Penderecki et empruntées par la compositrice tout au long de son parcours de créatrice formée à Varsovie et à Paris auprès de Nadia Boulanger. L'œuvre se caractérise par une palette de couleurs riche et nuancée de teintes inédites, et par une dominante sonoriste à base de clusters et de textures chromatiques serrées dans les mouvements extrêmes, quant à l'Adagio central il marque une pause suspensive bienvenue pour le soliste livré à cette partition diabolique. Dédié à Rostropovitch et commandé par le philharmonique de Berlin, le second Concerto de Krzysztof Penderecki composé en 1982 atteste lui aussi d'une conjonction de styles. Huit mouvements fragmentaires et bien distincts qui parviennent à se fondre dans une architecture et un discours parfaitement maîtrisés. L'œuvre ne donne jamais l'impression d'un collage mais forme une narration aussi lisible que lumineuse. Impérial et soutenu par un orchestre infallible, Roman Jablonski entre en fusion avec son violoncelle et se livre à nu, aboyant, pestant, caressant, implorant tel un loup hagard une nuit de pleine lune. Incarnées ainsi, les deux œuvres en ressortent transfigurées. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Matthieu, BWV 244

Werner Güra (Évangéliste); Benoît Arould (Jésus); Dorothee Milets, soprano (Ancilla I); Aleksandra Lewandowska, soprano II (Uxor Pilati); Sarah Van Mol (Ancilla II); Alex Potter, alto I; Marine Fribourg, alto II (Testis I); Thomas Hobbs, ténor; Valerio Contaldo, ténor II (Testis II); Stephan MacLeod, basse I (Judas, Pontifex II, Pilatus); Matthew Brook, basse II (Petrus, Pontifex II); Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod, direction; Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre de Genève; Petits Chanteurs de la Schola de Sion; Maîtrise Musique Ecole du Conservatoire de Lausanne

CLA3012/13 • 2 CD Claves

Cette Passion apaisée, d'une touche légère, en agacera plus d'un. C'est que Stephan MacLeod l'entend absolument du point de vue du chanteur, portant le texte clair, et illuminant tout, le chœur, le petit orchestre aux couleurs ambrées (la beauté des flûtes), le continuo vif et tendre serti autour du clavecin de Bertrand Cuiller. L'équipe de chant, fait de jeunesse déjà prestigieuses, est somptueuse, tout au service de cette vision qui transcende le drame par l'émotion, et dont la lyrique si singulière s'exprime dans l'incarnation sans soulignement de l'Évangéliste de Werner Güra qu'on peinera à reconnaître comme le même ténor qui chez Jacobs montrait les clous plantés dans

les mains du Christ. Ici tout est serein même la mort, même le sacrifice, tout rayonne, et c'est si singulier, si peu liturgie, si poétique qu'il faut bien des écoutes pour en saisir les nombreuses beautés. Mais vous qui entrez ici abandonnez tout ce que vous croyez être la Saint Matthieu, entendez là comme un pur objet de musique détaché du drame et en cela plus émouvante encore. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

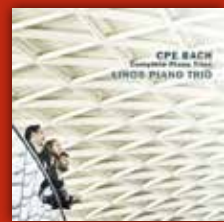
Les concertos italiens pour orgue, vol. 2. Concertos, BWV 594, 972, 973, 979-981

Luca Scandali, orgue

ELECLA20078 • 1 CD Elegia

Ce volume II de l'intégrale des concertos italiens transcrits pour orgue par Bach fait suite à un volume I (non reçu). Reconnaissons tout d'abord que s'atteler à une telle entreprise est extrêmement courageux, tant celle-ci est vaste. L'interprétation de Luca Scandali est vivante, virtuose même (cela ne traîne pas...). Mais l'instrument construit par Dell'Orto & Lanzini pour l'église de Vigliano Biellese, qualifié par l'interprète lui-même de "baroque tardif de la mitteleuropa" était-il un bon choix ? Je n'en suis pas sûr : en effet, sa composition assez "passe-partout", aux couleurs ni italiennes (suggérées

Sélection ClicMag !



C. Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Intégrale des trios pour piano

Trio Linos [Prach Boondiskulchok, piano; Konrad Elias-Trostmann, violon; Vladimir Waltham, violoncelle]

AVI8553480 • 2 CD AVI Music

Cet homme est fou, il va se rompre le cou. A une époque encore baroque, on devait ressentir cette sidération tintinophile devant la nouvelle tourmente si décoiffante de l'Empfindsamkeit (que notre compositeur prolifique résume tout parfaitement : musique pour toucher le cœur). Changement à vue des humeurs, foucades et heurts, variation immodérée des tempi, violents contrastes expressifs, silences coupant soudain les phrases, extrémisme des variations dynamiques. Levez-vous donc, bourrasques désirées ! Cette production à ce point secouée, déjà classique voire quasi romantique, la bouche

en cul de poule n'empêchant pas le petit doigt cultureux en l'air de notre vrillante novlangue analytique branchée la qualifiera psittaciquement de "disruptive". Nous y préférons cette éternellement infallible verve populaire selon laquelle, bigre de bougre, cela "déchire". Et même, cela déchire trop génial. Le souvenir du baroque n'y réside plus guère qu'en cela (voir aussi les sonates pour clavecin et violon du père, Jean-Sébastien) que nous avons ici des trios pour clavier accompagné par les cordes, et non l'inverse. Et la présente interprétation avec piano a l'avantage de renforcer le côté mordant, parfois presque agressif, des partitions (la particularité des attaques). A noter que soudain dans un trait du violon on croit entendre à s'y méprendre une flûte, l'instrument si cher à l'employeur de CPE Bach, le roi de Prusse (ce "grand gaillard" de Frédéric II). Penser surtout que découleront de tout cela les propres trios d'un admirateur éperdu : Haydn lui-même (qui retint aussi ces ambiguïtés modales, surtout pour ses quatuors : suis-je bien encore en majeur, ou plutôt en mineur ?). Ajoutons pour finir que le jeune Linos Piano Trio est excellent, et qu'on a affaire à une production allemande, donc désormais obstinément avec livret sans traduction française. (Gilles-Daniel Percet)